

Michel Duchesne

Tricoté serré

théâtre



LANCTÔT
ÉDITEUR

Théâtre

Tricoté serré : un événement marquant à Eastman

Le texte de Michel Duchesne est original, drôle et juste ce qu'il faut de « songé »

JEAN BEAUNOYER

Chaque fois que j'assiste à la création d'une pièce québécoise de qualité, j'éprouve le délicieux sentiment de faire le plus beau métier du monde. C'est comme partager une naissance, assister à un événement marquant.

L'événement s'est produit au Théâtre d'Eastman alors qu'un jeune auteur, Michel Duchesne, présentait sa toute première pièce, *Tricoté serré*. J'ai peine à croire que le texte de Duchesne a été refusé, oublié, négligé pendant quatre ans par les grands producteurs du Québec. Ceux-là même qui se plaignent du silence ou de la pauvreté de nos auteurs québécois et qui marchent des comédies américaines.

L'originalité de l'écriture de Duchesne, la qualité de ses dialogues et la force des personnages qu'il nous propose, le situe déjà dans une catégorie à part, parmi les auteurs les plus prometteurs du Québec. Dans *Tricoté serré*, je ne vois aucune référence, aucune recette empruntée : que des trouvailles et de nouveaux jeux de scène.

Si ce n'était pas si loin, je vous dirais de courir à Eastman pour assister à une pièce comme on devrait en présenter plus souvent en 1997. Une pièce qui parle de la famille, du couple nouveau, de séparations, de l'âge qui avance et de... restaurant.

L'action se situe dans un chalet de famille qui appartient à tout le

monde et à personne finalement. Des frères et des sœurs se retrouvent avec des conjoints et tentent de mettre de l'ordre dans leur vie. Un couple dans la cinquantaine, interprété par Raymond Cloutier et Pauline Lapointe, tente d'ajuster sa vie à la menace d'une crise cardiaque. Un des frères, Noël, interprété superbement par Donald Pilon, ne sait pas choisir entre sa femme et sa nouvelle maîtresse. Pour son plus grand malheur, les deux femmes se retrouvent dans le même chalet. L'une des sœurs est gardienne au musée et parle aux objets, ses seuls compagnons de vie. Tous ces personnages s'interrogent, remettent tout en question et tentent de prendre la vie par le bon bout. Le couple dans la cinquantaine a choisi la gastronomie et l'érotisme. Ceux qui ont vu Pauline Lapointe dans le film *La Florida* pourront facilement imaginer l'érotisme de son personnage d'Yvonne. Peut-être la scène la plus originale, la plus drôle que j'aie vue au théâtre alors que Lapointe et Cloutier font l'amour debout dans la cuisine en préparant des petits plats. Le texte est tor-

L'originalité de l'écriture de Duchesne, la qualité de ses dialogues et la force des personnages qu'il nous propose, le situe déjà dans une catégorie à part.

dant : un bijou dans le genre.

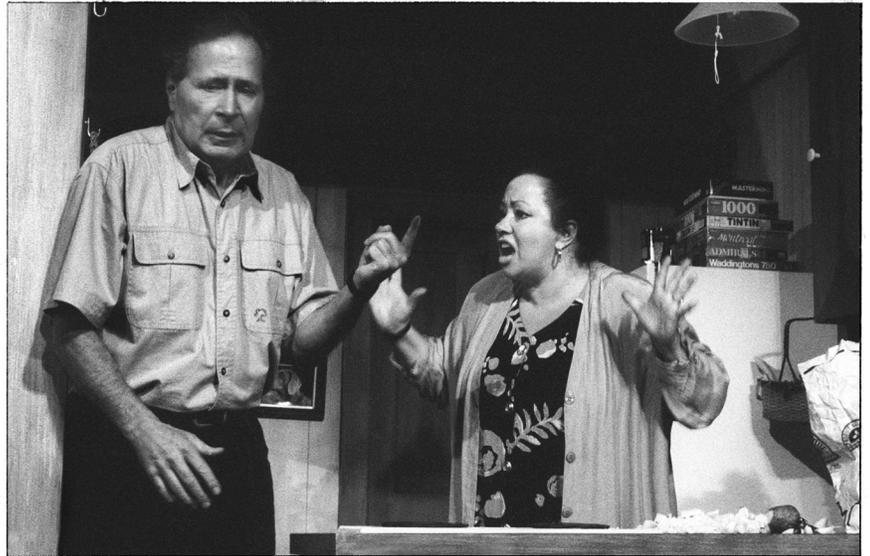


PHOTO ROBERT LAUBERTÉ, collaboration spéciale

Donald Pilon et Pauline Lapointe, à l'instar des autres comédiens qui incarnent les membres de cette famille réunie dans un chalet, ont manifestement choisi de miser sur cette pièce en se surpassant.

Les nombreuses hésitations de Noël sont également tordantes. En somme beaucoup de rires mais juste le soupçon d'émotion qu'il faut pour laisser quelques réflexions aux spectateurs.

En plus du texte, le spectacle est parfaitement réussi puisque les comédiens ont manifestement choisi de miser sur cette pièce en se surpassant. J'ai rarement vu Donald Pilon aussi vrai, aussi attachant sur

scène. On connaît le talent de Raymond Cloutier et de Pauline Lapointe mais c'est la fougue et le jeu subtil de Gabrielle Mathieu qui étonne. On pourrait également citer les performances de Louisette Dussault dans le rôle de l'épouse qui s'accro-o-oehe et Christiane Proulx dans celui de la jeune sœur, touchante dans sa simplicité.

Un spectacle à voir. Et comme dirait Bernard Deromé : la meilleure

pièce de l'été si la tendance se maintient.

TRICOTÉ SERRÉ, de Michel Duchesne, mise en scène d'André Montmorency, décors et accessoires de Michel Demers, costumes de Louise Despatie, avec Pauline Lapointe, Raymond Cloutier, Christiane Proulx, Gabrielle Mathieu, Donald Pilon et Louisette Dussault. Création québécoise présentée au Théâtre d'Eastman du 25 juin au 23 août.

Arts et spectacles



Imacom-Daguerre
Claude Poirier

Un petit déjeuner particulièrement croustillant pour Yvonne (Pauline Lapointe) et Pierre-Paul (Raymond Cloutier) dans la pièce *Tricoté serré*. Avec cette pièce, le Théâtre de Eastman offre à sa salle Marjolaine Hébert une comédie drôle, croustillante à souhait et qui ne manque pas, non plus, d'intelligence!

Tricoté serré, une pièce à la fois légère et croustillante

Une critique de Pierrette ROY

Eastman

La destination est rien de moins qu'alléchante puisqu'elle sait mettre à contribution un tout jeune auteur prometteur, une prestigieuse et talentueuse brochette de comédiens et un metteur en scène doué.

Et, malgré une approche du metteur en scène André Montmorency qui aurait intérêt à adopter un ton plus unifié, certaines séquences bénéficiant d'un traitement carrément bédeiste par opposition à d'autres abordées de façon plus réaliste. *Tricoté serré* que présente le Théâtre d'Eastman cet été s'impose comme une excellente production qui réservera de bons moments.

Il faut ici non seulement parler de «création mondiale», même si je trouve cette expression un peu pompeuse, mais également de toute première pièce pour son jeune auteur Michel Duchesne, dont on ne peut contester le talent certain.

Conflits en vedette

Avec *Tricoté serré*, il développe un filon qui ne manque pas de ressources et c'est celui de trois enfants d'une famille, en l'occurrence une fille, deux garçons et leur conjoint, qui se retrouvent en situation d'hériter ensemble, de leur père, d'une maison de campagne.

Mais, ici, les querelles pour l'appropriation des lieux seront moins mises en évidence que les conflits et hostilités entre les différents membres de la famille, le plus marquant de ceux-ci s'avérant être l'important malaise, et le mot est faible, créé par la présence en ces lieux de la femme (Louissette Dussault) et de la maîtresse (Gabrielle Mathieu) et de Noël (Donald Pilon), l'un des deux frères.

Incidentement, c'est cet épisode qui donne lieu aux rebondissements les plus hilarants et qui fournit à Louissette Dussault, certainement le plus beau et le plus étoffé personnage de cette enlevante comédie, l'opportunité de briller de tous ses feux.

Séquence croustillante

Quoiqu'il faut ajouter que le couple formé de Pierre-Paul (Raymond Cloutier) et Yvonne (Pauline Lapointe) nous donne aussi l'occasion de moments extrêmement réussis qui s'élaborent autour des problèmes de santé de Pierre-Paul et de la fragilité de sa flore gastrique, et trouveront leur piquant dans un retour inespéré à une vie normale alors qu'il décide de tout jeter par-dessus bord.

D'ailleurs, ce retour à une approche beaucoup plus normale de la réalité donnera lieu à une séquence particulièrement croustillante se déroulant lors de la préparation du petit déjeuner, une des scènes qui, justement en raison de l'approche très caricaturale qu'en fait le metteur en scène, vient, en plus de nous surprendre, nous déstabiliser légèrement en modifiant la couleur de l'ensemble.

Rien de bien grave, cependant, puisque dans son ton et dans son propos, *Tricoté serré* est plutôt léger, sans pour autant tomber dans l'insignifiance, et ne se gêne pas pour nous offrir allégrement clins d'yeux et steppettes de tous ordres.

L'approche du personnage de la soeur Pierrette, une lesbienne que l'on présente véritablement comme une *butch*, manque de subtilité et aurait tiré davantage d'un coup de pinceau plus délicat alors que la maîtresse Gue-tane avec un u - manque de couleur.

La distribution

La distribution, dominée par une Louissette Dussault éblouissante et qui pette le feu, sait compter avec une Pauline Lapointe sémillante, un Raymond Cloutier aussi coquin qu'il peut être morose, une Gabrielle Mathieu (Gue-tane) qui s'efface un peu trop derrière la «légitime», par une Christiane Proulx (Pierrette) qui aurait intérêt à jouer plus sobre et avec un Donald Pilon (Noël) dont le jeu manque de conviction, malgré la situation toute délicate dans laquelle il se trouve.

Avec *Tricoté serré*, le Théâtre de Eastman offre à sa salle Marjolaine Hébert une comédie drôle, croustillante à souhait et qui ne manque pas, non plus, d'intelligence!

TRICOTÉ SERRÉ

Quand la famille perd le fil de ses idées

Tricoté serré est une comédie de Michel Duchesne, un jeune auteur qui promet. Pour cette première pièce, il a choisi de nous raconter une histoire de famille... et quelle famille !



CARMEN

MONTESUIT

Yvonne et Pierre-Paul arrivent à la campagne dans la maison familiale. Il a eu une crise cardiaque dernièrement et sa femme surveille étroitement sa nourriture, ses allées et venues... Bref, il ne faut surtout pas qu'il se fatigue.

Dans cette maison demeure Pierrette, la sœur de Pierre-Paul et on attend l'arrivée du frère, Noël. Il est accompagné de Guae-tane (avec un u). Et lorsque tout ce petit monde est réuni, qui descend de la chambre ? Denise, la femme de Noël !

Et là, tout le monde va jouer tricoté serré ! Il y a des répliques assez mordantes, surtout entre les femmes. Je ne vous raconte pas tout ce qui va se passer, ni comment Noël va s'en sortir avec ses deux

femmes ! Mais à un moment donné, il y a une scène d'amour torride entre Yvonne et Pierre-Paul, bien réussie d'ailleurs... mais torride !

Bonne direction d'acteurs

Tout le monde est bon et l'on sent vraiment la direction d'acteurs, de la part d'André Montmorency. Car si certains personnages sont un peu excentriques, le jeu n'est, en règle générale, pas exagéré.

J'étais heureuse de revoir Raymond Cloutier sur scène, d'autant plus qu'il est excellent. À un certain moment, il se sent malade et on a presque l'impression qu'il va mourir sur scène, tellement la scène est bien jouée.

Pauline Lapointe, sa femme, a toujours autant de présence et Louise Dussault campe une Denise un peu mystérieuse qui nous fait nous poser des questions.

Donald Pilon est un Noël un peu ahuri, un peu dépassé par les événements et



UNE SCÈNE de *Tricoté serré* avec Raymond Cloutier, Pauline Lapointe et à l'arrière, Louise Dussault.

Gabrielle Mathieu est une Guae-tane presque méconnaissable. Elle est un peu *nounoune*, mais elle touche en même temps.

Finalement, Christiane Proulx est la sœur des deux hommes. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle est très masculine, mais lorsqu'un soir, elle décide de mettre une robe, tout le monde se met à rire lorsqu'elle arrive sur scène.

Tricoté serré,

de Michel Duchesne; mise en scène d'André Montmorency; avec Raymond Cloutier, Pauline Lapointe, Louise Dussault, Donald Pilon, Gabrielle Mathieu et Christiane Proulx. Au Théâtre d'Eastman, salle Marjolaine-Hébert.



Agréable surprise

Comme deuxième spectacle de sa 41e saison, le doyen de nos théâtres d'été réserve à ses habitués une agréable surprise en s'écartant de sa formule traditionnelle. Plutôt que d'offrir la rituelle comédie légère, La Fenière propose une comédie dramatique, qui produit un effet gagnant sans miser forcément sur le rire bon enfant.

Les amateurs de théâtre «à la Michel Tremblay» trouveront leur compte dans cette comédie de moeurs bâtie autour d'une histoire de famille bien de chez nous. L'univers dépeint avec intelligence par le jeune auteur Michel Duchesne nous ramène dans l'atmosphère colorée du petit monde coloré de Michel Tremblay, assaisonné de la littérature de Claude Meunier...

C'est ce même Duchesne qui a signé, en 1996, une première adaptation remarquée, «La Duchesse de Langeais: autobiographie non autorisée», d'après la pièce et les romans de Michel Tremblay.

Club des vacheries

«Tricoté serré» exprime bien les liens serrés qui unissent une famille de frères et soeurs pourtant en perpétuel conflit qui se retrouve, une fin de semaine, dans une maison de campagne, au bout d'un rang de Charlevoix, léguée par le père. C'est la pagaille dans ce club des vacheries où tous se tiraillent sans ménagement.

Autour du poêle à bois, la cohabitation est difficile, voire impossible. L'action repose principalement sur cette exubérante et envahissante jeune femme (Nancy Bernier), une maîtresse qui ne se laissera pas imposer facilement la présence

de sa rivale, qui est pourtant la femme légitime d'un homme trop mou pour faire un choix radical. Incidemment, le jeu de la comédienne est truculent, tout comme celui de Ginette Guay, qui viendra provoquer les rires, notamment en imitant la démarche d'un mannequin... Lorsque les deux femmes offriront une démonstration de disco, le public croulera de nouveau.

De la belle tendresse

Même si les occasions de rire sont assez nombreuses, les moments tendres sont tout aussi bien accueillis. Et c'est ce qui fait le charme de cette pièce qui, après un départ un peu lent et déroutant, prend son rythme, jusqu'à offrir beaucoup de saveur en deuxième partie.

Par exemple, les retrouvailles d'un vieux couple offrent un grand moment de théâtre. Le texte fait largement référence aux problèmes de la famille et du couple, en apportant la démonstration qu'avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, il est possible de tricoter des liens serrés.

Tricoté serré

Comédie dramatique de Michel Duchesne. Mise en scène de Richard Aubé, mettant en vedette Nancy Bernier, Denise Dubois, Ginette Guay, Maryelle Kirouac, Jean-Léon Rondeau et Guy-Daniel Tremblay. À l'affiche jusqu'au 29 août, au Théâtre de La Fenière, à L'Ancienne-Lorette. Forfait repas-spectacle offert. Réservation: 872-1424.



Photo Karl TREMBLAY

L'efficace Ginette Guay nous en fait voir de toutes les couleurs dans cette comédie dramatique, également interprétée par Guy-Daniel Tremblay.



Denise Dubois et Nancy Bernier offrent une solide performance dans «Tricoté serré».

Photo Karl TREMBLAY

THÉÂTRE

CRITIQUE

Scènes de la vie familiale

«Tricoté serré»: d'un comique original et intelligent

JEAN ST-HILAIRE
Le Soleil

■ La Fenière clôt sa 41^e saison sur une pièce excessive et belle qui a fait un tabac à sa création, au Théâtre d'Eastman, l'été dernier.

Tricoté serré explore un thème bien québécois, mais en définitive universel, la famille. Son auteur, Michel Duchesne, aborde toutefois la question d'une manière inusitée. Sa pièce comporte une certaine ressemblance d'esprit avec les comédies populaires napolitaines d'Eduardo de Filippo. D'accord, elle n'a cure des carences de société, mais à l'instar du dramaturge italien, elle fait une large place aux hantises grandes et petites des personnages et aux rituels du quotidien.

Cela dit, si tant est que l'invention absolue est rare en matière de procédés dramatiques, Duchesne a sa manière bien à lui. Il table sur la surprise. Renversements et retournements de situation abondent dans *Tricoté serré*. Il y a aussi jeu sur les niveaux de langue, des tirades véhémentes ou passionnées, de la mythomanie, du pressentiment. Le comique est ici taillé à vif dans le tragique de l'existence et les personnages évoluent en cours de représentation.

Richard Aubé a forgé sa mise en scène à l'enseigne de l'ironie tendre et de la nostalgie. L'action se déroule en Charlevoix, dans le chaleureux décor naturaliste d'un intérieur traditionnel, avec galerie de portraits d'ancêtres, poêle à bois et tout. Nous sommes à la maison paternelle des Gauthier, où la famille converge pour les vacances. Il y a là la vieille fille Pierrette (Ginette Guay), occupante des lieux, à laquelle s'ajoutent bientôt son frère Pierre-Paul (Guy-Daniel Tremblay), un homme malade, et sa femme Yvonne (Denise Dubois), qui le materne en le tenant au doigt et à l'oeil. Arrive enfin son autre frère, le timide Jean-Noël (Jean-Léon Rondeau), qui entre en remorque de sa vaniteuse maîtresse (Nancy Bernier), «Guaétane avec un u», insiste l'intéressée, qui ne se doute pas alors, pas plus que son Jean-Noël, que la légitime (Maryelle Kirouac) sommeille à l'étage...

PIÈCE EN DEUX TEMPS

La pièce se partage en deux temps distincts. En première partie, les personnages tirent sur tout ce qui bouge. Les femmes s'entend, car Pierre-Paul temporise et Jean-Noël s'écrase. Susceptibilités et incompatibilités s'expriment avec un sans-gêne truculent. Ces belles ont toujours dans le barillet un sarcasme ou une cruauté en réser-



LE SOLEIL, ROCH THÉROUX

Un comique taillé à vif dans le tragique

ve. L'épisode s'achève sur un souper avorté, son remplacement par une sortie au restaurant en groupe (dont est exclue Guaétane), les prédictions de catastrophe d'Yvonne et une tirade de délirante délectation du gastronome au régime qu'est Pierre-Paul.

Le ton change du tout au tout au retour. La sortie a assaini l'air, c'est le raccommodement général.

Par analogie au vin, disons que le spectacle offre, à l'instar de la pièce, beaucoup de matière, mais n'est pas encore arrivé à pleine maturation. La première partie est enlevée à train nerveux. Généralement, car l'effervescence chute sur un point. Ce texte dont la psychologie des personnages est d'une rare profondeur en comédie n'en accuse pas moins un certain débordement dans la peinture de Jean-Noël et Guaétane. Ils sont l'un et l'autre, chacun à sa façon, énormes et posent des problèmes d'interprétation. Si Nancy Bernier, très concentrée, réussit à imposer son personnage verbomoteur tout de superficialité et caprices, redoutable tortionnaire de la langue française qui plus est, il n'en va pas toujours de même de Jean-Léon Rondeau. À l'aller, ce zygote de Jean-Noël est plus pleutre que la peur et l'acteur, que le texte paie de peu de mots, ne lui communique pas le ridicule voulu. Étonnamment, au retour, on lui voit un ton beaucoup plus vrai.

La mise en scène de la deuxième par-

tie joue sur le lyrisme familier du texte. Il y a des scènes superbes où le comique étire affectueusement la solitude ou l'angoisse des personnages. La scène où l'ignare Guaétane fait la dictée d'une lettre d'amour à sa rivale grammairienne, mais en mal d'inspiration constitue une délicieuse trouvaille.

La dégoûdissante scène d'amour entre Yvonne et Pierre-Paul, derrière le poêle, en attendant la fin de la cuisson d'oeufs au miroir, génère plus d'intensité comique encore. Et d'attendrissement, car l'amour de ces deux-là est le filon d'espoir de la pièce. Là comme ailleurs dans la pièce, Denise Dubois s'y révèle une merveilleuse actrice, aussi précise dans l'expression du tendre que du sursaut de caractère. Impeccable lui aussi, Guy-Daniel Tremblay compose un Pierre-Paul des plus émouvants.

Ajoutons à ce décompte des beaux moments le touchant récit de la soirée au restaurant fait à un sac de voyage par une Pierrette esseulée, encore que ce récit donné au son de la «ronflerie» de Guaétane gagnerait en vérité s'il était débité sotto voce. C'est une Pierrette souvent très drôle que Ginette Guay défend, une Pierrette qui souffre, mais qui se soigne. Enfin, en Denise, la légitime de Jean-Noël, Maryelle Kirouac joue une habile pince-sans-rire qui apporte une teinte psychologique originale dans ce fort contrasté et attachant microcosme humain.

Un spectacle complexe et séduisant sur une écriture comique originale. Le détour par La Fenière s'impose.

Dans la maison paternelle de Charlevoix, la petite famille Gauthier se réunit pour les vacances.

TRICOTÉ SERRÉ, texte de Michel Duchesne mis en scène par Richard Aubé. Avec Nancy Bernier, Denise Dubois, Ginette Guay, Maryelle Kirouac, Jean-Léon Rondeau et Guy Daniel Tremblay. Décors d'Yvon Sanche, costumes de Lucie Larose, musique de Pierre Polvin, d'après Françoise Hardy, et remix de Louis-Marie Lavie. Une production de La Fenière rue mariti. À l'office jusqu'au 29 août. Réservations au 872-1424.



Les gagnants de la Soirée des Masques

- Production de l'année, Jeunes publics : *L'Histoire de l'oie* de Michel Marc Bouchard, Les Deux Mondes.

- Production de l'année, Langue anglaise : *The Winter's Tale* de William Shakespeare, le Centaur Theatre Company.

- Production de l'année, Montréal : *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, mise en scène de Claude Poissant, au Théâtre Denise-Pelletier.

- Production de l'année, Québec : *Les Estivants* de Maxime Gorki, coproduction du Trident et du TNM.

- Production de l'année, Régions : *La Guerre des clochers* de Victor-Lévy Beaulieu, Théâtre des Trois-Pistoles.

- Production de l'année, Théâtre privé : *Tricoté serré* de Michel Duchesne, Jean-Bernard Hébert, Eastman.

- Interprétation masculine : Marc Bêland dans *Picasso au Lapin agile* et *La Tempête*.

- Interprétation féminine : Pol



Pelletier dans *Océan* et *Joie*.

- Rôle de soutien masculin : François Papineau dans *Motel Hélène*.

- Rôle de soutien féminin : Érika Gagnon dans *Carpe Diem*.

- Texte original : Normand Chaurrette, *Le Passage de l'Indiana*.

- Traduction ou adaptation : Wendy Lill, *The Glace Bay Miner's Museum* de Sheldon Currie.

- Mise en scène : Serge Denoncourt, *Les Estivants*.

- Décor : Daniel Castonguay, *L'Histoire de l'oie*.

- Costumes : Linda Brunelle, *Si j'avais la seule possession dessus le jugement dernier*.

- Conception sonore : Michel Robidoux, *L'Histoire de l'oie*.

- Éclairages : Guy Simard, *Les Guerriers* et *Le Passage de l'Indiana*.

- Contribution spéciale : Michel Robidoux, *Leitmotiv*.

- Révélation : le Groupe Audubon, *Et Vian dans la guetule...* et *Ceci n'est pas un Schmirz* d'après Boris Vian.

- Masque du public Loto-Québec : *Le Génie amoureux* de Sophie Clément et Marcel Leboeuf, Théâtre des Grands Chênes, Kingsey Falls, mettant en vedette Martin Drainville.

- Production étrangère : *Oresteia (Una commedia organica?)* de Romeo Castelucci d'après Eschyle (Societas Raffaello Sanzio, Italie).

- Prix hommage : Dora Wasserman, fondatrice et directrice artistique du Yiddish Theatre.

Théâtre

Michel Duchesne, l'inclassable

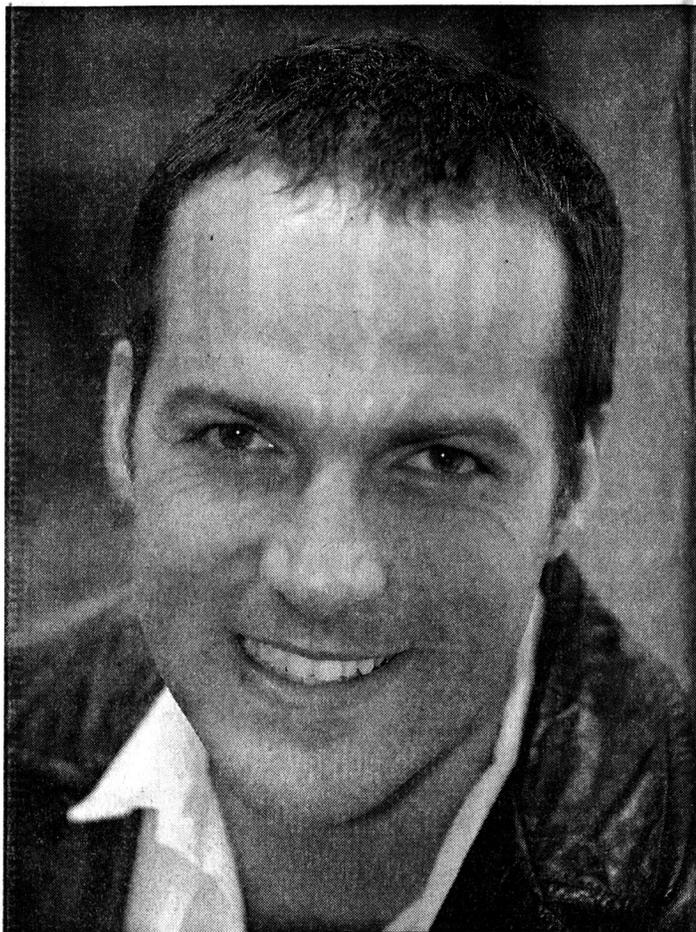


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Réalisateur à la télévision, dramaturge, cinéaste : Michel Duchesne veut faire vivre ses personnages dans différents univers.

JEAN BEAUNOYER

Difficile de classer Michel Duchesne. Le jeune homme de 32 ans échappe à toutes les catégories et à la progression logique de toute carrière. Réalisateur à la télévision depuis l'âge de 21 ans, il n'a écrit que des pièces à succès, dont *Tricoté serré*, *Des grenouilles et des hommes*, *Les Quatre Cents Coups*, *Une maille à l'envers*, en plus de signer la mise en scène de *La Duchesse de Langeais* et d'écrire une comédie musicale, inspirée des oeuvres de Michel Tremblay et intitulée *Marcel*. Le théâtre institutionnel l'a étrangement ignoré jusqu'à ce jour, mais le cinéma a sûrement mieux compris l'impact qu'il exerce sur le public en investissant quelques millions dans l'adaptation de sa première pièce, *Tricoté serré*, dont le tournage débutera l'été prochain dans Charlevoix.

Mieux encore, Duchesne réalisera le film et adaptera son texte pour le grand écran. Il aurait même la gueule idéale pour jouer le jeune premier au cinéma ou au théâtre. Ça m'étonnerait cependant qu'il se commette un jour dans le jeu puisqu'il n'a rien du poseur, ni de l'exhibitionniste qui se laisse diriger. Duchesne est un curieux, un voyeur qui s'intéresse à la vie des autres de toutes les générations. À 25 ans, il a écrit les drames et les joies de la vie quotidienne d'un couple de *baby-boomers* dans *Tricoté serré* avant de raconter une histoire de banlieue qui finit bien dans *Des grenouilles et des hommes*.

Difficile à classer, vous dis-je, quand on sait que Duchesne refuse de dénigrer les gens de banlieue, propage l'optimisme et aime le vrai monde qu'il décrit avec infiniment de respect. On est loin du créateur écorché par la vie et ses semblables.

Dans *Les Quatre Cents Coups*, pièce créée au Théâtre d'Eastman cet été et présentée en tournée dans une vingtaine de villes dans les prochains mois, Duchesne pénètre dans l'imaginaire de personnes du troisième âge. Encore là, il emprunte un chemin pour le moins curieux. La pièce n'a rien d'une comédie loufoque et ébranle même l'auditoire par sa vérité, sa poésie, par la douleur que les personnages cachent à l'approche de la mort. Et cette pièce est présentée dans un théâtre d'été. La démarche est à contre-courant, semblait vouée à l'échec à l'intérieur d'un créneau de théâtre qu'on dit léger en été... Pourtant, la pièce a trouvé son public et fait les beaux soirs du Théâtre d'Eastman.

Duchesne a touché les personnes âgées parce qu'il les connaît. Il connaît les *baby-boomers*. Chez lui, il fait tourner les disques de Valida, d'Emmanuelle, des Hou-Lops, de Diane Dufresne, tous les après-midis. C'est le

genre de musique qui l'intéresse surtout lorsqu'il décrit l'univers des *baby-boomers*.

« Moi, j'ai été élevé en banlieue et je n'étais pas malheureux pour autant, raconte Duchesne. Dans mes pièces, je raconte en grande partie mes parents, mes grands-parents, et mon univers n'est pas noir. J'ai adapté les oeuvres de Michel Tremblay pour la comédie musicale *Marcel* avec un ton plus optimiste et Michel a aimé mon travail. Dans mes pièces, les hommes s'expriment, amorcent les dialogues et trouvent souvent des solutions. »

Il s'agit de fouiller tout simplement dans nos classiques pour découvrir que Michel Duchesne innove en ce sens. Je ne sais pas s'il en est conscient, mais les pères sont pratiquement absents de notre dramaturgie. De *Ti-Coq à Bonjour la bonjour!*, les pères sont muets, incapables ou fuyants comme c'est également le cas dans *Le Survenant* ou *Les Filles de Caleb*.

C'est peut-être ce qu'il y a de plus dérangeant dans l'oeuvre de Duchesne qui donne du pouvoir à ses personnages masculins, qui les récupère subitement. On le remarque dans *Tricoté serré* qui fait partie d'une trilogie. La suite étant *Une maille à l'envers*, présentée actuellement au Théâtre de la Fenière à Québec. Duchesne complètera cette trilogie avec *La Petite Laine*, l'an prochain.

« Mon rêve serait d'occuper le cinéma et le théâtre avec les mêmes personnages, mais avec des comédiens différents. J'ai hâte également qu'on produise mes pièces en ville, et il est actuellement question d'une coproduction *Des grenouilles et des hommes* à Montréal et Québec pour l'an prochain ou plus tard. J'y mettrai le temps parce que j'ai appris la patience. »

Après avoir réalisé *La Bande des six*, *L'Enfer*, c'est nous autres, *La vie est un sport dangereux*, *Les Sept Paroles de Robert Lepage*, Duchesne a également appris à composer avec les éléments et les artistes souvent imprévisibles. Il a tourné pendant dix ans pour la télévision, ici et à l'étranger (dans le cas de *La vie est un sport dangereux*). Il veut tourner *Tricoté serré* avec quatre ou cinq vedettes, dont Claude Michaud qui a déjà accepté le rôle du père de famille. On lui souhaite de réussir à convaincre Pierrette Robitaille, Pauline Martin et Suzanne Champagne qui seraient les comédiennes idéales pour interpréter les personnages du film produit par Les Films Séville.

Difficile à classer Michel Duchesne jusqu'au jour où on le qualifiera d'inclassable. Là, on aura compris.

Légende:

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Spectacles

Une maille à l'envers

- Auteur: Michel Duchesne
- Mise en scène: Richard Aubé
- Comédiens: Ginette Guay, Nancy Bernier, Denise Dubois, Pierre-François Legendre, Karl Poirier Petersen et Guy Daniel Tremblay.
- Théâtre de la Fenière, à L'Ancienne-Lorette.
- Jusqu'au 2 septembre, du mardi au samedi, à 20 h 30.
- Réservations: 872-1424

• La pièce à mettre à votre agenda cet été

L'auteur ne prend pas les spectateurs pour des caves et ça change des farces sous la ceinture et des claquages de portes...



Photo Camil LESIEUR



Serge Drouin

sdrouin@journaldequebec.com

De l'émotion et du rire...

Pour la deuxième production de sa saison, **Une maille à l'envers**, le Théâtre de la Fenière fait vibrer son public entre l'émotion et le rire.

Voilà le genre de pièce de théâtre qu'on devrait voir plus souvent dans nos théâtres. Il y a longtemps que la Fenière avait causé une telle onde de choc. Je sais qu'à Québec, le public se lève pour faire une ovation à la fin de chaque spectacle, peu importe le type de spectacle. C'est le cas pour cette pièce. Cette fois, cependant, les spectateurs se lèvent en moins de trois secondes à la fin de la représentation et laissent fuser les bravos de partout.

Pourtant, la construction de la pièce n'est pas classique, en ce sens qu'elle ne compte pas clairement un début, un milieu et une fin. *Une maille à l'envers* est plutôt un écheveau d'anecdotes familiales, de souvenirs d'enfance ou de jeunesse, de ses premières amours ou du dévoilement de ses rêves, comme celui d'avoir un enfant.

Une maille à l'envers, c'est la présentation de la famille Gauthier qui se retrouve à la maison de campagne familiale. Il y a le père, la mère, le fils, la belle-soeur, le frère, la soeur... Tout ce monde réuni se lance parfois quelques vacheries — sans tomber dans le sombre et le noir — et, plus souvent, se disent qu'ils s'aiment... à leur manière. On reconnaît plein de monde de notre entourage, un beau portrait de la famille québécoise. C'est par moments très touchant. Si vous avez vu *Tricotée serré*, présentée à la Fenière, il y a quelques étés,

Une maille à l'envers propose les mêmes personnages.

Le metteur en scène Richard Aubé a réuni une distribution équilibrée. Notons ici la folle à Ginette Guay, complètement

démence lorsqu'elle fait du lypsinc sur la chanson *Le Tourne-sol*, de Nana Mouskouri. Aussi la scène lorsque Denise Dubois revient de l'épicerie. Tordant. Les moments touchants sont nombreux: la rela-

tion père-fils et mari et femme nous réservent de bonnes doses de tendresse. Si vous n'avez les sous que pour une pièce de théâtre cet été, c'est celle-ci qu'il faut mettre à votre agenda.

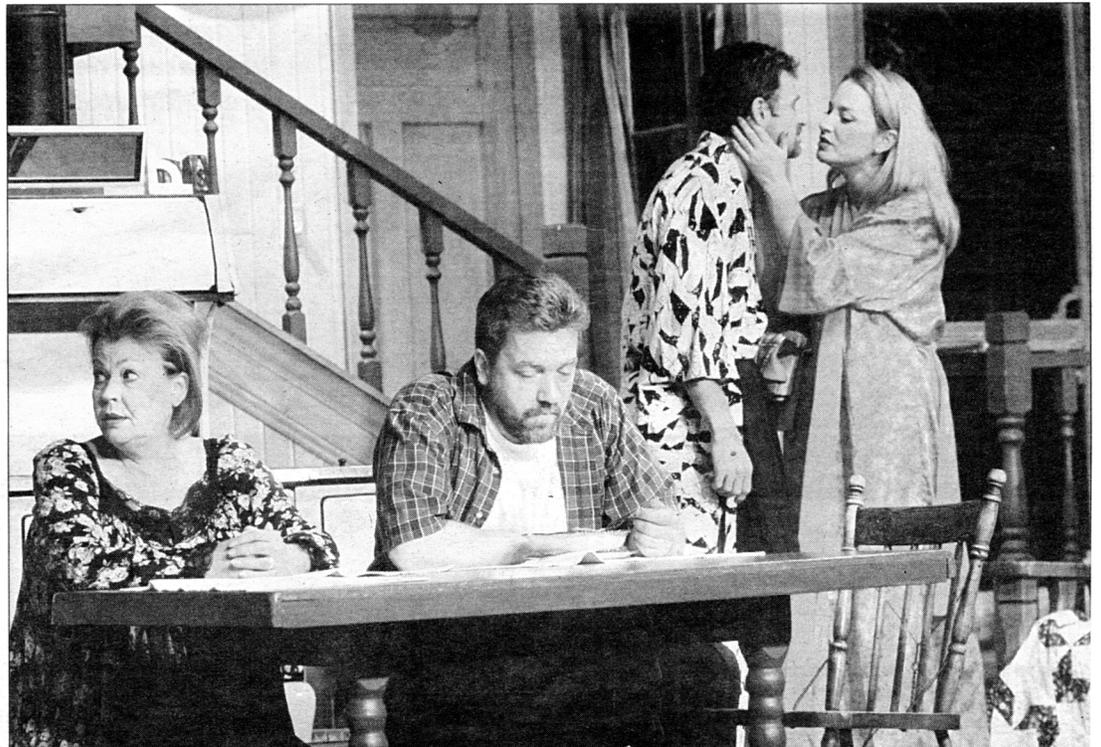


Photo Camil LESIEUR

tempo))
arts et spectacles

Pour connaître la programmation de tous les théâtres d'été
Rendez-vous sur
CANOE.QC.CA
Canoe, votre réseau Internet

De la tendresse et du rire, presque du rire aux larmes...

ARTS SPECTACLES

JEAN ST-HILAIRE

Le Soleil

LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE
 Nancy Bernier fait une démonstration particulièrement impressionnante dans le rôle de Gaaétane, une Barbie ignare, mais au grand cœur.

« UNE MAILLE À L'ENVERS »

Une attachante tranche de vie

■ L'ANCIENNE-LORETTE — *Tricoté serré*, le volet inaugural de la trilogie que Michel Duchesne est à parachever sur le thème de la famille, a fait accourir à la Fenièrre, à l'été 1998. À l'affiche de la même scène depuis une semaine, le volet médian, *Une maille à l'envers*, devrait connaître une vogue tout aussi grande, sinon plus encore.

La distribution dirigée par Richard Aubé est plus homogène qu'alors et le texte, déjà bon à l'époque, s'est enrichi d'enjeux qui ouvrent un spectre plus large des couleurs de la vie. Les ressources du jeu sont fort sollicitées. Il y en a pour trois bonnes heures au cours desquelles les acteurs vont du délire comique à la colère en passant par une vaste gamme d'émotions intermédiaires, qui par la nostalgie, qui par la tristesse, la solitude, la bouderie, l'humiliation, l'angoisse.

Nous avons quitté les Gauthier en automne, en récollection à leur maison patrimoniale de Pointe-au-Pic. Il y avait l'ainé Pierre-Paul (Guy-Daniel Tremblay), malade, et son Yvonne (Denise Dubois); Noël (Jean-Léon Rondeau, remplacé par Karl Poirier Petersen), le frère du premier, et sa nouvelle flamme, Gaaétane (Nancy Bernier) « avec un « u » », redoutable gaffeuse; Pierrette (Ginette Guay), la soeur des frérots, bille de clown esulée, occupante en continuité des lieux et leur mémoire vivante, et l'ex-femme de Noël (Maryelle Kirouac). Juillet suivant, tous hormis la dernière sont de retour dans le même décor, autour du même vieux poète à bois. Un personnage s'est ajouté, Patrice (Pierre-François Legendre), le fils renfrogné d'Yvonne et de Pierre-Paul, qui a pris du mal.

La pièce comporte quelques rebondissements, mais elle demeure assez prévisible, en ce sens qu'on anticipe la résolution au retour des conflits et dilemmes soulevés en première partie. Mais pourrait-il en aller autrement? Nous sommes chez des « tricotés serrés », une famille qui a ses rituels, ses obsessions plus ou moins risibles, ses malentendus et ses affrontements comme toutes les familles sans histoire. Nous sommes loin des *Belles-Sœurs*. La pièce me fait un peu penser à *Mémoires de Brighton Beach*, de Neil Simon. Moins par les péripéties que par l'esprit: la famille est le lieu d'accrochages, oui, mais surtout de l'espoir partagé, du réconfort et de la guérison.

Une maille à l'envers est toutefois plus automnale. Avec la maladie très grave de Pierre-Paul, le bonheur vit en sursis. Dans son cas, la guérison sera morale: elle viendra par le rapprochement avec son fils, après maintes altercations dont tout un chacun se mêlera, en attendant d'en susciter d'autres. Les dialogues, en effet, sont souvent musclés, très imagés. On ne se manque pas, comme on dit. Ils sont aussi bouleversants de poésie au dénouement.

Comme en 1998, le metteur en scène Richard Aubé raconte cette tranche de vie familiale avec simplicité. Il marque de pauses tout à fait à propos certaines répliques raides, mais sans insister. Il s'efforce de ne pas entraver le cours naturel des choses, de laisser la vie à son mystère. Ceci dit, il ne s'interdit

Un des beaux fruits théâtraux de l'été

pas les jeux de scène fantaisistes, voire affriolants. Le temps passe sans lourdeur; Aubé, toujours aussi bien servi par ses concep-

teurs, dépeint une humanité attachante et savoureusement contrastée.

Ça gaze chez les « anciens » de la distribution. Nancy Bernier fait une démonstration particulièrement impressionnante dans le rôle de Gaaétane, espèce de poupée Barbie ignare, mais au grand cœur, et plus fine psychologue que ses agissements le laissent penser. Le Noël de Karl Poirier Petersen peut encore évoluer, mais le rôle est déjà bien servi. Enfin, Pierre-François Legendre joue un Patrice incompris et désemparé avec une totale assurance.

Un des beaux fruits théâtraux de l'été. Vaut indubitablement le détour.

UNE MAILLE À L'ENVERS, *texte de Michel Duchesne. Mise en scène de Richard Aubé, avec assistance d'Emanuelle Kirouac-Sanche. Avec Nancy Bernier, Denise Dubois, Ginette Guay, Pierre-François Legendre, Karl Poirier Petersen et Guy-Daniel Tremblay. Décor d'Yvon Sanche, costumes et accessoires de Lucie Larose, éclairage et régie de Louis-Marie Lavoie et bande sonore de David Fortier. Une production du Théâtre de la Fenièrre vue mardi, à la Fenièrre. À l'affiche du mardi au samedi (20 h 30), jusqu'au 2 septembre. Réservations au 872-1424.*

arts & spectacles

THÉÂTRE Une petite laine bien réchauffée → A3



Les rires, les coups de tendresse, les coups de gueule et les bouderies se suivent par vagues claires dans *Une petite laine* mise en scène par Jean-Jacqui Boutet. — PHOTO LE SOLEIL, LAETITIA DECONINCK

UNE PETITE LAINE

Des « tricotés serrés » attachants

Jean St-Hilaire
jsthilaire@lesoleil.com



Critique

Noël cogne à la porte de la maison ancestrale des Gauthier, dans Charlevoix. L'aîné, le propriétaire, est mort depuis 15 jours. Sa veuve, Yvonne, et deux belles-sœurs préparent une fête de commémoration pour le lendemain.

Elles cuisinent en chantant, pendant que le fils du défunt râle. Il était au loin, on lui a caché la mort de son père. Il machouille sa révolte, il n'a pas fini d'affronter son deuil. Son oncle Noël, lui, promène une gueule de chien battu. Avec un seau d'eau et une serpillière. Et un zèle inhabituel. Il est repentant. Il a triché sa Guétane, enceinte, et celle-ci lui tient la dragée très haute...

Un attachant théâtre naturaliste est en cours à l'Impérial de Québec. Des acteurs connus y donnent *Une petite laine*, volet final d'une trilogie comique de Michel Duchesne comprenant aussi *Tricoté serré* et *Une maille à l'envers*. Les trois pièces se passent en compagnie des Gauthier, mais on n'a pas à avoir vu les deux premières pour apprécier *Une petite laine*.

Jean-Jacqui Boutet signe la mise en scène, sa 40^e. Il relève là avec doigté un rude défi. Le naturalisme, c'est le reflet de la vie dans l'authenticité du quotidien. Il faut pour cela suspendre le temps, saisir les nuances de ses couleurs, apposer dessus la palpitation changeante — et ici discordante — des âmes, ce que fait Boutet.

Il raconte dans le décor au réalisme pointilleux d'Érica

Schmitz, un décor chaud où s'entremêlent les époques. Boutet y laisse respirer la vie, il lui en laisse le temps. Les rires, les coups de tendresse, les coups de gueule, les bouderies se suivent par vagues claires. Une fine nostalgie module le contraste entre l'entrain des préparatifs de la commémoration et le stress des personnages en mal de réconciliation. La direction d'acteurs est soignée. La distribution investit les situations avec intensité et nuance. Les « fâchés » s'expliquent dans une juste distance, la complicité des belles-sœurs est charnelle et touchante.

Les Gauthier cherchent à adoucir leurs plaies et à reformer le rang avant de tourner la page. La pièce se termine sur une scène poignante qu'il faut réserver à la découverte de l'éventuel spectateur.

Ceci dit, sans dérailler jamais, ce spectacle souffre de quelques longueurs. À mon sens, ce n'est pas le rendu qui est en cause, plutôt d'occasionnels excès de précision du texte. Duchesne observe la vie avec justesse, mais ici, plus qu'avant dans sa trilogie, il laisse peu de place à la suggestion, au plaisir de la déduction du spectateur. Comme toujours chez lui, la langue est truculente, c'est-à-dire un peu grossière au détour, mais on entend trop de répliques au *punch* ou à la sagesse imparables pour ne pas reconnaître ce souci qu'il a d'équilibrer la vie des sens et la vie de l'esprit chez ses personnages, et son talent des dialogues.

Le jeu est dégourdi. Denise Dubois est superbe d'intériorité et de caractère en veuve revenue de ses peines et désormais amante du souvenir dans ce qu'il a de meilleur. Lucien Ratio lui oppose une colère très convaincante

dans le rôle du fils Patrice. Ginette Guay, qui a le don d'ébouriffer l'atmosphère, joue avec d'impayables drôlerie et liberté une Pierrette transfigurée par l'amour lesbien. Nancy Bernier endosse solidement Guétane dans ses deux pôles : la fille de *party* et la femme bafouée, qui ne ménage ni chantage affectif, ni coups de bec éinglants pour signifier à son « courraillieux » que le pardon est une denrée chère... Jean-Sébastien Ouellette traverse quant à lui l'espace temps de la pièce à la manière d'un chemin de croix. Avec ses décrochages grands-guignolesques, le rôle est délicat, mais l'acteur s'en acquitte très bien.

Toute naturaliste que soit sa pièce, Duchesne se permet un insert distanciant, soit une chanson naïve et touchante du même titre que la pièce. Par ailleurs, dans une action riche de rituels, il use d'un élément de symbolisme puissant qui n'a d'autre but que de secouer l'ado en colère. Ça joue sur l'idée de la transsubstantiation. D'une façon de prime abord scabreuse, mais en définitive respectueuse de ce dogme chrétien.

Une petite laine, de Michel Duchesne. Mise en scène de Jean-Jacqui Boutet. Avec Nancy Bernier, Jean-Jacqui Boutet, Denise Dubois, Ginette Guay, Jean-Sébastien Ouellette et Lucien Ratio. Assistance à la mise en scène et régie de Caroline Martin, décor et accessoires d'Érica Schmitz, costumes de Julie Morel, éclairages de Sébastien Ménard, coiffures de Carlos Manuel Sanchez et maquillages de Maiela Fernandez. Un spectacle des productions Bravo et Merci et de l'Impérial de Québec vu à ce dernier endroit, jeudi. À l'affiche du jeudi au samedi, jusqu'au 18 août. Réservations au 523-3131 ou au 1 877 523-3131.

gratuit chaque jeudi



Plus > **Musique**
Michel Rivard



www.voir.ca

Concours
À gagner:
des billets pour la
16^e Rencontre
internationale d'art
performance
de Québec
plus de détails sur
www.voir.ca



volume 19 numéro 33 du 19 au 25 août deux mille dix québec

THÉÂTRE

entrevue

LE RÉCONFORT ET LA DIFFÉRENCE

Michel Duchesne propose une nouvelle version de sa pièce
Une petite laine, troisième volet de la trilogie *Tricoté serré*.
De la colère à l'acceptation.



**Michel Duchesne: «Ce n'est pas sur le deuil,
mais sur la vie qui continue et le fait de lui dire merci.»**

photo Colombe Boileau

JOSIANE OUELLET /

«Lorsqu'il a écrit *Tricoté serré*, Michel Duchesne avait envie de parler de sa famille et à sa famille. La trilogie (complétée par *Une maille à l'envers* et *Une petite laine*) à paraître chez Dramaturge Éditeurs à la fin du mois est d'ailleurs dédiée à son père, qui n'était pas un amateur de théâtre. «Je voulais l'intéresser, l'émerveiller et rendre hommage à mes origines. Que mes oncles, mes tantes, mes cousins, mes cousines se reconnaissent», explique-t-il.

Même si l'histoire évolue d'une pièce à l'autre, il n'est pas nécessaire

d'avoir vu les deux premières parties pour apprécier la troisième. Chacune raconte une journée charnière, «où les gens font le point et essaient de dénouer des nœuds pour ne pas rester dans l'amertume, les regrets», précise-t-il. Chaque volet porte sur un enjeu différent. Dans *Une petite laine*, il s'agit de passer de la colère initiale face à un deuil à la réconciliation et à l'acceptation.»

Un aspect sur lequel insiste encore davantage sa nouvelle version, avec ses quelque 30 à 40 % de matériel inédit. Les Gauthier s'y réunissent toujours dans leur maison de Charlevoix peu après le décès du père de Patrice

(Lucien Ratio), le personnage principal. Mais le message d'espoir de sa mère (Denise Gagnon) et de ses tantes (Marie-France Desranleau et Ginette Guay), ses trois «fées marraines», semble encore plus efficace pour endiguer sa révolte.

Peut-être parce que l'auteur a lui-même eu besoin de ces paroles réconfortantes, tandis que, peu après la création de la pièce, son père apprenait qu'il avait le cancer et décédait quelques mois plus tard. «Entre 2007 et 2010, la réalité a rejoint la fiction, constate-t-il. Mon père avait beaucoup aimé rire dans *Tricoté serré* et *Une maille à l'envers*, mais *Une petite laine* avait une tonalité un peu plus grave, alors j'ai ramené de la joie.»

Cette tendance lumineuse se reflète aussi dans la nouvelle mise en scène signée Richard Aubé et le jeu de la nouvelle distribution. «*Tricoté serré* avait été créée à Eastman, mais quand Richard l'avait montée à Québec l'année suivante, il l'avait magnifiée. Il y avait encore plus d'humanité, de tendresse, se souvient-il. Je trouve qu'il est très fort pour exprimer la vie entre les lignes, illustrer le non-dit.»

Aussi, comme il s'agit d'un théâtre naturaliste où le spectateur doit avoir l'impression d'être voyeur, «ça demande une direction d'acteurs très fine et les six comédiens sont brillants. Cette navigation du rire aux larmes se fait sans heurt. Ce n'est pas appuyé, il n'y a rien de grossier. On est vraiment dans un théâtre touchant», observe-t-il.

Enfin, il conclut: «Je pense qu'*Une petite laine* peut aider les gens qui ont eu à vivre avec un proche atteint d'une maladie terminale ou à faire un deuil. Il y a une tristesse devant quelque chose qui s'éteint, mais surtout, une reconnaissance devant la chance qu'on a eue de connaître cette personne.»

Jusqu'au 4 septembre à 20h
Au Théâtre La Fenière
Voir calendrier Théâtre

MUSIQUE
ALEXANDRE BELLIARD
TATTOO MILITAIRE
THÉÂTRE
UNE PETITE LAINE
& **CINÉMA**
THE SWITCH

**PLUS
SPÉCIAL
ÉDUCATION**



PHOTO LES ARCHIVES

BIANCA GERVAIS

NOUVELLE À CAMÉRA CAFÉ

MONTRÉAL | (Agence QMI) Bianca Gervais sera de la prochaine saison de l'émission *Caméra Café*, a confirmé Jasmine Goupil, des relations de presse de TVA, vendredi. La comédienne de 25 ans se joindra à l'équipe au cours de l'automne ou de l'hiver.

Bianca Gervais a tenu quelques rôles au cinéma, notamment dans *Nitro*, aux côtés de Guillaume Lemay-Thivierge et de Lucie Laurier. À la télévision, elle tient le rôle de Camille Lambert dans *Destinées*, présentée sur les ondes de TVA.

PROCHAIN ALBUM

LARA FABIAN PRÉSENTE UN 2^e EXTRAIT

MONTRÉAL | (Agence QMI) Après le succès de l'été « Soleil, soleil », voilà que Lara Fabian présente « Il venait d'avoir 18 ans », le deuxième extrait de son album qui sortira le 7 septembre. La pièce, popularisée par l'immortelle Dalida, mais adaptée à la façon de Lara Fabian, fait partie de « Toutes les femmes en moi », album sur lequel la chanteuse d'origine belge rend hommage à quelques-unes

des chanteuses qui ont marqué le monde de la chanson. La chanson exprime la solitude d'une femme qui vit, en apparence, une aventure des plus exaltantes, mais qui se retrouve à la fin prise par une insupportable solitude. Lara Fabian sera en tournée de promotion au Québec du 28 septembre au 3 octobre. Pour entendre l'extrait ainsi que d'autres pièces de l'album, rendez-vous sur archambault.ca.

CRITIQUE THÉÂTRE | UNE PETITE LAINE

Plus tendre que drôle

Entre nostalgie et humour, rancœur et reconnaissance, *Une petite laine*, dernier volet de la trilogie familiale *Tricoté serré*, termine la saison au Théâtre La Fenière sur une note plus tendre que drôle.



Denise Martel

denise.martel@journaldequebec.com

La pièce, créée il y a trois ans toujours à La Fenière, nous entraîne dans le temps des Fêtes à Charlevoix, dans la maison de campagne de Pierre-Paul Gauthier (Jean-Jacqui Boutet) qui avait choisi d'aller y vivre ses derniers jours. Deux semaines après son décès, sa veuve Yvonne (Denise Gagnon), sa sœur Pierrette (Ginette Guay) et sa belle-soeur Guétane (Marie-France Desranleau) mettent tout en œuvre pour respecter ses dernières volontés, honorer sa mémoire en faisant la fête.

À la lecture de l'avis de décès qu'il avait lui-même rédigé, on comprend rapidement que l'homme n'était pas banal et ne voulait surtout pas que l'on pleure sur son sort. Aussi, c'est dans la bonne humeur que les trois femmes font la popote pour accueillir la visite, le lendemain, tout en se rappelant de bons souvenirs.

Sauf que Patrice (Lucien Ratio), le jeune fils de Pierre-Paul, fraîchement arrivé dans la maison ancestrale, est loin de se réjouir à l'idée de faire la fête. Il est plutôt étonné, voire choqué de trouver sa mère de si bonne humeur, plutôt qu'en larmes. Il va même jusqu'à la soupçonner

d'avoir provoqué sa mort...

Pendant ce temps, les relations sont houleuses entre Guétane et Noël (Karl Poirier-Petersen), le frère du défunt, tandis que Pierrette, fraîchement rentrée d'un long voyage à Cuba, flotte littéralement. En amour pour la première fois de sa vie, sa bonne humeur est contagieuse.

Belle trouvaille

Le metteur en scène Richard Aubé a eu l'excellente idée de « ressusciter » Pierre-Paul, comme si le mort revenait veiller sur ses siens sans qu'ils l'entendent ni le voient, mais ses mimiques en disent long. Par contre, en première partie, les liens entre certains personnages sont loin d'être évidents. Si les choses sont claires pour Yvonne et Pierrette, pour les autres, on nage en pleine confusion. La différence d'âge entre Noël, Patrice et le défunt ont de quoi étonner...

Plusieurs scènes sont drôles et réjouissantes, quelques répliques sont franchement savoureuses. Toutefois, la pièce souffre de plusieurs longueurs, ce qui provoque un problème de rythme. Écrite et revampée par Michel Duchesne, la pièce gagnerait en efficacité si le texte était allégé.

En particulier les répliques de Guétane, qui sont tellement charriées quand elle s'adresse à sa bédaine de future maman, qu'elles finissent par agacer plutôt qu'à faire rire. Ceci dit, Marie-France Desranleau est très bonne, mais ses propos sont totalement incroyables. Quant à Denise Gagnon, elle est toujours aussi touchante, tandis que l'humour arrive par Ginette Guay qui compose un personnage attachant et haut en couleurs. La chansonnette est très sympathique.

Une petite laine est présentée au Théâtre La Fenière jusqu'au 4 septembre, avec des supplémentaires les 10 et 11.



PHOTO DANIEL MALLARD

■ Fidèles à l'esprit du défunt, sa belle-soeur (Marie-France Desranleau), sa sœur (Ginette Guay) et sa veuve (Denise Gagnon) cuisinent dans la bonne humeur.

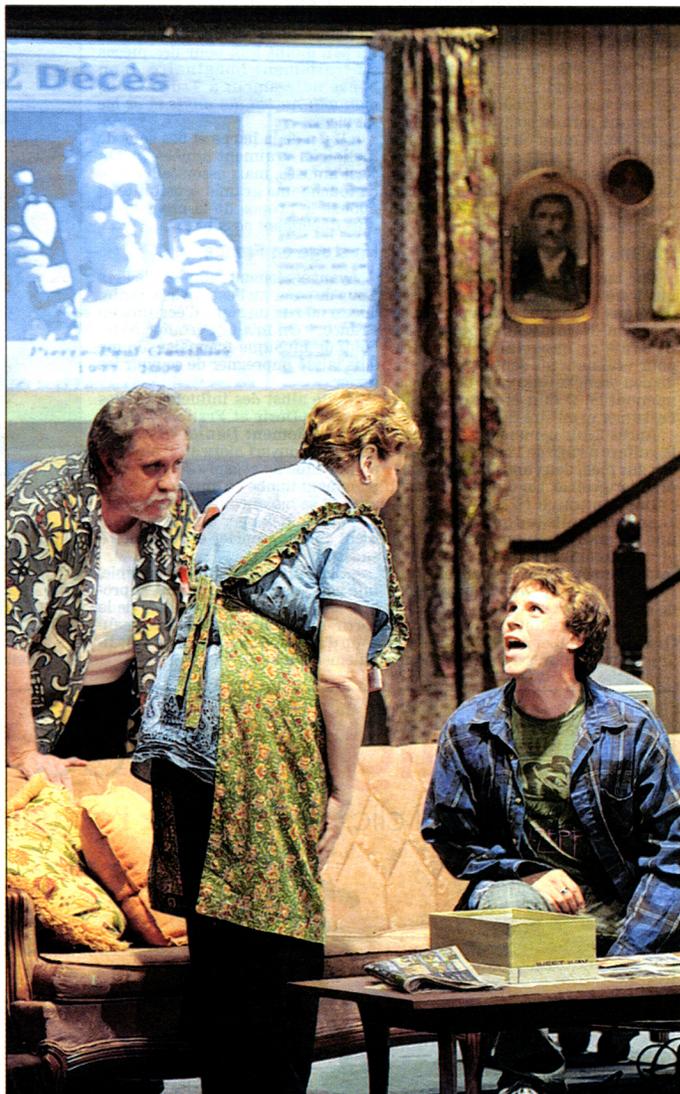


PHOTO DANIEL MALLARD

■ Choqué à la lecture de l'avis de décès de son père, Patrice (Lucien Ratio) s'en prend à sa mère (Denise Gagnon). L'omniprésence de Pierre-Paul, le défunt, superbement interprété par Jean-Jacqui Boutet, apporte une dimension supplémentaire à la pièce.

Supplémentaires 10-11 septembre !

Un spectacle drôle et touchant qui célèbre la vie !

- ROCK DÉTENTE

« Quelle famille ! Une célébration de la vie ! »

VOIR Québec

Une petite laine se veut un miroir de la vie qu'on mène, du rire aux larmes.

Elle préconise un crédo tout simple : la vie est courte, soyez heureux.

LE SOLEIL

Une petite laine : La Fenièrre a misé juste !

- WWW.INFO-CULTURE.BIZ

UNE PIÈCE DE MICHEL DUCHESNE

UNE PETITE LAINE



**METTANT EN VEDETTE DENISE GAGNON, GINETTE GUAY, MARIE-FRANCE DESRANLEAU,
LUCIEN RATIO, JEAN-JACQUI BOUTET ET KARL POIRIER-PETERSEN.**

MISE EN SCÈNE : RICHARD AUBÉ

CHANSON THÈME : « UNE PETITE LAINE » M.DUCHESNE / STEFAN BOUCHER (SOCAN)

www.lafeniere.qc.ca :: 418 872-1424

« **UNE PIÈCE EXQUISE !** » - Rock Détente

« **Les comédiens sont brillants** » -TVA

« Au fils éploré comme aux spectateurs, les désopilantes fées marraines chantent les beautés de la vie (...) de grands éclats de rire, mais aussi des serremments de coeur, des sanglots réprimés et de grandes vérités. »

- Christian St-Pierre, VOIR

« La nouvelle création de Michel Duchesne nous fait vivre une belle gamme d'émotions. Denise Dubois et Ginette Guay sont magnifiques ! »

- Radio-Canada

« Les rires, les coups de tendresse, les coups de gueule et les bouderies se suivent par vagues claires. Duchesne observe la vie avec justesse (...) la complicité des belles-sœurs est charnelle et touchante. Un attachant théâtre naturaliste. »

- Jean St-Hilaire, Le Soleil

« On apprécie la richesse du langage, avec ses pensées réfléchies et ses tournures succulentes. »

- Média Matin Québec

« Une histoire profonde et chaleureuse où se côtoient rires, larmes et souvenirs de famille... tricotés serrés. Bravo !!! »

- CFOM

« *Une petite laine* pourrait être une pièce sombre, tragique, mais les éléments concourent plutôt à en faire une pièce lumineuse, légère, une célébration de la vie... »

- Journal de Québec

UNE PIÈCE DE MICHEL DUCHESNE

UNE PETITE LAINE



METTANT EN VEDETTE **DENISE DUBOIS, GINETTE GUAY, NANCY BERNIER**
ET LEURS STRAIGHT-MEN, LUCIEN RATIO, JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE ET JEAN-JACQUI BOUTET

MISE EN SCÈNE, SA 40° : JEAN-JACQUI BOUTET

COSTUMES : JULIE MOREL DÉCOR : ÉRICA SCHMITZ

CHANSON THÈME : « UNE PETITE LAINE » M.DUCHESNE-STEFAN BOUCHER (SOCAN)

PRODUCTEUR ARTISTIQUE : MICHEL DUCHESNE (MERCY PRODUCTIONS)

MERCY
PRODUCTIONS INC.

PRODUCTIONS
BRAVO
Division d'Artists Services Inc.

IMPÉRIAL
de Québec

rockdétente

TVA

leSoleil

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

CULTURE



Un cru dans la moyenne

CONTES URBAINS

Textes d'Étienne Lepage, Véronique Pascal, Simon Boulerice, Martin Boisclair, Michel Duchesne, Fabien Dupuis et Yvan Bienvenue. Metteur en conte: Martin Desgagné. À la salle Fred-Barry, jusqu'au 18 décembre.

MARIE LABRECQUE

Les *Contes urbains* vivent cette année leur Noël en exil: la rénovation de La Licorne force la traditionnelle soirée à se transporter à la salle Fred-Barry. Et il me semble que l'atmosphère festive, conviviale de l'événement s'en ressent un peu, en dépit de la dynamique contribution des deux musiciens.

Pour le reste, la production d'Urbi et Orbi nous sert un cru probablement dans la moyenne, avec des hauts et des bas, une première partie plus forte, des textes allant du grave (*Encore quelques braises*, de Martin Boisclair) à une grande légèreté (le trop long monologue de Véronique Pascal).

La famille et les difficiles liens entre parents et enfants ressortent comme l'un des grands thèmes de cette édition. À commencer par l'amusante description d'un choc des cultures, quand une banlieusarde attachée aux traditions s'aventure sur le Plateau branché et cosmopolite de son fils gai, qui préfère célébrer le «solstice d'hiver»... Emporté par la jovialité bonhomme de Suzanne

Champagne, le texte de Michel Duchesne tourne joyeusement le dos à la rectitude politique en jouant des poncifs, mais il se perd dans une finale plus insolite que mordante.

Au rayon des temps forts du spectacle, il faut compter *Isabelle*, une histoire d'amour interdite entre très jeunes cousins, écrite avec sensibilité et jouée avec une candeur tout aussi convaincante par Fabien Dupuis. Quant à Simon Boulerice, il offre encore une fois une couche de drôlerie sur un fond finalement assez pathétique, à travers un personnage solitaire. Une originale quête de la différence, qui passe par un détournement trivial d'une imagerie religieuse (les icônes pieuses qui pleurent du sang!), bien servie par le conteur Frédéric-Antoine Guimond.

Pour sa part, Étienne Lepage embrasse à fond la nature crue du genre avec un conte toutefois plus rural (il se passe en majeure partie dans les bois) qu'urbain. La livraison pince-sans-rire de cette langue colorée par Roger La Rue ainsi que l'impeccable phrasé comique de ce comédien sous-estimé font de ce solo l'un des clous du spectacle.

Par contre, on a déjà connu Yvan Bienvenue beaucoup plus inspiré qu'avec cette mince fable qui brode sur un thème bien dans l'air du temps: la corruption. Si bien que la soirée se boucle hélas un peu dans un anticlimax.

Collaboratrice du Devoir